

CAMPS DE CONCENTRATION

La mémoire à vif

Le voyage d'études organisé par la *Fondation Auschwitz* est, chaque année, l'occasion privilégiée de visiter les camps d'Auschwitz et de Birkenau en compagnie de témoins rescapés, comme Paul, Jacques, Lydia et Henri.

Avril 2012. Le soleil est particulièrement généreux à Birkenau. C'est sous un ciel limpide que se dessine la silhouette sinistre de la « Porte de la Mort ». Du haut de cette tour qui domine le camp, Paul Sobol raconte comment il y est arrivé en août 1944. Il montre du doigt la « Judenrampe » où il fut débarqué : « Très rapidement, on commence à séparer les femmes des hommes, sans explication. On nous avait toujours dit qu'on resterait en famille. Pourquoi est-ce que j'aurais embrassé ma maman ? Elle a été mise à gauche avec ma sœur, et moi à droite avec mon frère et mon père. Je ne savais pas que je ne la reverrais plus. On ne comprenait rien à ce qui se passait, c'était la nuit et tout allait tellement vite. Et puis, plus tard dans le camp, les autres détenus nous ont appris que ceux que l'on

avait mis à gauche s'étaient évadés par la cheminée. »

DES TÉMOINS DIRECTS

Plus loin, un autre groupe visite le camp en compagnie de Jacques Rotenbach, un Juif polonais lui aussi déporté à Birkenau en août 1944. Dans les quelques baraques reconstituées, il raconte la vie quotidienne au camp avec ses souffrances, ses brimades et ses humiliations sadiques. Il se souvient aussi de la solidarité qui s'installait le soir, entre les plus valides. « Dans le camp, chacun s'organise, explique-t-il. S'organiser, c'est comme cela qu'on appelle le marché noir. La cigarette est la monnaie d'échange au camp. On doit s'arranger pour survivre, car l'espérance de vie est très courte ici. » Un autre témoin enchaîne : « J'ai vu

beaucoup d'entraide entre les prisonniers, mais encore plus de vols et de haine. Les SS faisaient tout pour que nous nous haïssions mutuellement. » En sortant de ces cabanons en bois, réservés aux hommes, le groupe se dirige vers les baraques en dur, froides et humides, où étaient parquées les femmes. « Les femmes avaient des conditions de vie encore plus pénibles que nous », assure Jacques Rotenbach.

Devant le monument des Tziganes, Lydia Chagoll rend hommage à ces 23 000 déportés, parmi lesquels il y avait 6 000 enfants. Prisonnière dans des camps de concentration japonais, elle s'est spécialisée dans l'histoire des Tziganes à Auschwitz. Du haut de ses 81 ans, avec volubilité et l'énergie de l'indignation, elle raconte le calvaire de ces familles, les expériences médicales réalisées sur les enfants par le docteur Mengele, les ten-



VISITER AUSCHWITZ-BIRKENAU.
Pour graver l'indicible dans sa chair.

tatives de révolte et la liquidation de ce camp familial. Henri Kichka, coiffé de son bonnet de prisonnier, accompagne encore un autre groupe vers les ruines des chambres à gaz. Tous ces visiteurs sont venus à l'initiative de la *Fondation Auschwitz*. Parmi eux, des jeunes lauréats d'un concours annuel de dissertation, quelques familles, des professeurs, des historiens, des chercheurs et des délégués syndicaux. Tous mesurent à sa juste valeur le privilège inouï de pouvoir faire la visite en compagnie de ces témoins. Demain, ce seront eux qui devront, à leur tour, passer le relais de la mémoire.

EXPLIQUER L'INCOMPRÉHENSIBLE

Au programme de ce voyage d'études : la visite des camps, celui d'Auschwitz et puis, le lendemain, celui de Birkenau, à quelques kilomètres du premier. Chaque groupe est accompagné de guides expérimentés et d'un témoin qui raconte son expérience sur les lieux mêmes où il l'a vécue. Le soir, des assemblées générales permettent à tous d'entendre le récit des rescapés. L'un d'eux raconte que « *la Pologne était fanatiquement chrétienne et antisémite. Cet antisémitisme était le fruit de la prédication chrétienne. On a installé les camps ici parce que les Allemands savaient que les Polonais ne s'y opposeraient pas. Au début, certains se réjouissaient de voir persécuter les Juifs. Même Maximilien Kolbe, dont on a fait un saint, était l'éditeur d'une*

« Survivre, fonder une famille et témoigner est notre seule revanche », explique un des rescapés des camps.

revue antisémite. Il a semé le poison dans le cœur de milliers de gens. Son sacrifice a été un acte de repentance, mais il était trop tard.

Des conférences complètent ces témoignages. Henri Goldberg, secrétaire général de la *Fondation*, rappelle comment la déportation s'est organisée en Belgique. Des historiens font état de leurs recherches sur les Sonderkommandos, ces Juifs chargés de l'élimination des corps après le gazage de leurs congénères. Car pour éviter des traumatismes trop importants chez eux, les SS voulaient distiller les responsabilités et éloigner les nazis des actes directs de la mise à mort. Les Juifs eux-mêmes étaient donc chargés de tous les gestes mortifères autour des chambres à gaz et des fours crématoires.

Après le repas, par petits groupes, ceux qui le souhaitent peuvent encore échanger, de manière informelle et plus intime, avec les survivants. « *Survivre, fonder une famille et témoigner est notre seule revanche* », confie l'un d'entre eux.

RESTER VIGILANT

Un des participants ajoute : « *Tous les jeunes devraient pouvoir venir ici. Ce voyage est une nécessité, un acte citoyen et de solidarité avec l'humanité. Parce que l'homme est capable du pire, nous devons rester vigilants. On ne peut pas être indifférent aux crimes qui sont commis chaque jour, encore aujourd'hui, par des chefs d'État assassins.* »

Du 1^{er} au 5 avril 2013, la *Fondation Auschwitz* organisera son 36^e voyage d'études. Dix jeunes pourront encore y participer gratuitement. Ce seront les lauréats (un par province) d'un concours de dissertation organisé le 27 janvier, jour anniversaire de la libération des camps d'Auschwitz-Birkenau. Ce concours réservé aux élèves des deux classes terminales de l'enseignement secondaire, tous réseaux confondus, est l'occasion idéale pour les enseignants d'exercer la maturité éthique de leurs élèves. Se rendre sur les lieux de l'infamie est une façon de graver dans sa chair et dans sa mémoire les images de l'indicible.

Jean BAUWIN

Fondation Auschwitz www.auschwitz.be
 Paul SOBOL, *Je me souviens d'Auschwitz, De l'étoile de shérif à la croix de vie*, Bruxelles, Racine, 2010. Prix : 19,95 € -10% = 17,96 €.
 Henri KICHKA, *Une adolescence perdue dans la nuit des camps*, Bruxelles, Éditions Luc Pire, 2006. Prix : 20,30 € -10% = 18,27 €.

INDICES



LENDEMAIN.

La délivrance de « pilule du lendemain » en pharmacie restera soumise à prescription en Corée du Sud, suite à des pressions exercées par la hiérarchie catholique, et au grand dam des mouvements féministes. Le temps que les femmes concernées puissent obtenir ladite prescription étant forcément très limité, cette décision politique rend cette solution contraceptive quasiment caduque.

DÉSINVESTISSEMENT.

L'Église anglicane d'Angleterre a retiré sa participation du capital du groupe média News Corporation dirigé par Rupert Murdoch, propriétaire des journaux *The Sun* et *The Times* et responsable du scandale des écoutes téléphoniques pour le magazine *News of the World*. L'Église anglicane investit régulièrement dans des entreprises, et ces placements sont souvent controversés, même s'ils sont supervisés par une commission éthique.



FIN DE VIE.

La Commission fédérale belge de contrôle et d'évaluation de la loi sur l'euthanasie vient de publier son rapport. Il informe que 2086 euthanasies auraient été pratiquées au cours de ces deux dernières années. Leur nombre a progressé de 61 % entre 2008 et 2011.

MANIPULATIONS MENTALES.

Plusieurs mouvements charismatiques, et en particulier la communauté des Béatitudes, sont remis en cause dans un *Livre noir de l'emprise psycho-spirituelle*, publié en France par Centre contre les manipulations mentales. Dix-sept témoignages y dénoncent des déviations graves.



© Magazine L'appel